

Du plaidoyer pour la liberté aux stratégies rhétorico-discursives

LUIS GASTON ELDUAYEN
UGR

Ad evidentiam itaque dicendorum sciendum est, quod
istius operis —non est simplex sensus, immo dicit potest
polysemum, hoc est plurium sensum (Dante).

S'il est vrai que les opérations de l'histoire impliquent qu'il n'existe pas de discours qui, inséré dans un contexte humain, ne soit argumentatif¹, —autrement dit ne relève d'intentions et de processus dialectiques² persuasifs—, la parole politique, plus peut-être qu'une autre, revêt ce caractère *raisonnant*/rhétorique³ —*est rhétorique dans un discours ce qui le rend persuasif par le fond et par la forme* (Reboul,

¹ Si *argumenter*, selon la définition de Perelman, est se servir d'une série de *techniques discursives* visant à provoquer ou à accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment (1970: 13), et suppose la référence à des principes dont on fait dériver le bien fondé de la thèse avancée, persuader, convaincre répondent à des procès que la théorie de l'énonciation qualifie de perlocutoires. Leur force persuasive —qui n'est point exclusivement rationnelle, puisque la démarche intellectuelle ne pourrait pas franchir l'ultime écart— se mesure à l'effet produit sur le destinataire —un changement d'attitude face au problème posé— et dépend non seulement de la composante illocutionnaire de la parole, mais aussi des circonstances du discours. Argumentation, persuasion, dialectique, polémique, impliquent —au-delà d'une prise de conscience de la justesse des propositions soutenues— la volonté d'annuler l'ataraxie de l'allocutaire, son opposition, en vue d'un compromis politique.

² N'oublions pas que la rhétorique est la forme dont la dialectique s'apprête lorsqu'elle s'exerce dans les circonstances que sont celles de *De la Servitude Volontaire*. La finalité n'est plus de parvenir à des déductions logiquement parfaites, mais de défendre une 'proposition' pour des raisons 'probantes', de la rendre probable, c'est-à-dire d'être acceptée comme vraisemblable, comme ayant les plus grandes chances d'être en accord avec la vérité (Vignaux, 1976: 7).

³ Nous partageons l'idée de M. Britzer lorsqu'il considère que la communication rhétorique envisage des changements orientés par une axiologie à laquelle les destinataires doivent adhérer: (...) *la rhétorique n'a de justification philosophique que dans la mesure où elle nous fournit des principes, des concepts, des procédures grâce aux-quels pourront s'effectuer des changements orientés par certaines valeurs. (...) la rhétorique s'oppose au pur et simple art de persuader qui, bien que pouvant légitimement faire l'objet d'une recherche scientifique, manque de bases philosophiques en tant que discipline appliquée* (1968: 14).

1991: 109)⁴— qui détermine tout acte d'énonciation, dans lequel nous considérons l'existence d'un espace à trois dimensions: la relation du sujet à son énoncé, la liaison du sujet à l'auditoire/lectorat et de celui-ci au discours-texte. Il serait utopique, certes, de penser qu'une analyse des faits de discours puisse se faire sans prise de position même implicite au préalable: l'impartialité du lecteur/témoin est l'une de ces aspirations —conceptuelles, sensibles— rares, voire inaccessibles. Je voulais souligner, tout simplement, la difficulté que l'on ressent à rester *innocent* dans la pratique analytique du langage. Premièrement, parce que la réflexion sur les faits de langue trouve ses appuis épistémiques sur une certaine habitude linguistique. Ensuite, parce que le discours est un fait complexe et excessivement familier pour être analysé de manière *cartésienne*.

Nous nous devons de refuser une signifiante immédiate pour tenter de déceler dans la structure discursive ce qui peut nous emmener à découvrir les manipulations, *l'interventionnisme* du scripteur —médiatisé par l'activité primordiale du langage— sur la chaîne des signifiants. Il existe diverses opérations que l'énonciateur fait intervenir dans le texte. Je me rapporte non seulement à celles que le langage exerce comme système de représentation spécifique, mais aussi à celles que le sujet va opérer sur le langage: choix et agencement des unités constitutives, stratégies persuasives et prépositionnelles, système interlocutif, etc. Nous avons intérêt aussi à tenir compte de tout ce qui peut intervenir dans le fonctionnement de la parole considérée comme représentation. En conséquence, l'analyse du discours doit se conformer à ce qui est offert *littéralement* par le texte —même si les propositions sousjacentes sont coextensives à la *littéralité* des énoncés—, lequel, nonobstant, est traversé et réactivé par la *collaboration* du récepteur⁵.

Il s'agit de retracer comment le sens se construit moyennant un réseau de rapports complexes —entre propositions, textes, circonstances d'énonciation et acteurs de la parole— structurant un discours qui laisse apparaître autant d'interventions sur l'univers, sur l'extralinguistique⁶.

Ceci étant, l'essentiel est de respecter les manifestations textuelles, de ne rien proposer au prix de la prédation du discours original comme le pratiquent/aient certaines méthodologies. *De la Servitude Volontaire ou Contr'un* de La Boétie⁷

⁴ L'auteur entend par fond le contenu informatif et la structure logique du discours, et par forme, tout ce qui ressort à l'expressivité, à l'agencement, au style et à la diction.

⁵ Nous voudrions, de toute façon, éviter l'outrance de considérer la pratique argumentative comme un ensemble de mécanismes d'interaction *publique*, à l'exclusion des réalités relevant de l'ordre du langage, sans pour autant négliger les éléments d'interaction énonciateur/scripteur coénonciateur/lecteur, pour reprendre l'idée d'A. Culioli.

⁶ Référer le sens d'un texte signifie l'envisager d'une perspective multiple: linéaire —la structure de surface—, circonstancielle —moment historique, nature des participants dans l'interlocution—, sémique —distinctions sémantiques—, immédiate —déterminants, déictiques, oppositions aspectuelles et temporelles, embrayeurs et connotations, permettant d'établir des connexions entre la parole et les faits de référence ou signalant le rapport entre les thèses leur énonciateur et leurs destinataires. Tâche qui déborde largement et l'espace et le but, plus concret, de ce travail, mais à laquelle l'auteur ne renonce pas, dans une étude qui pourrait compléter celle-ci.

⁷ Nous avons consulté pour notre réflexion l'édition de *De la Servitude Volontaire ou Contr'un*, faite par N. Gontanbert, chez Gallimard, 1993. Nos citations renvoient, donc, à ce volume.

—comme tout autre texte, d'ailleurs— ne doit pas être considéré comme un corpus que l'écriture a rendu fermé et inerte; il est constitué par des structures linguistiques écrites et en même temps par toutes les représentations/lectures que l'on peut y incorporer⁸. Nous n'aimons pas faire de l'histoire à rebours, mais il est probable que le monde révolutionnaire de 1789 aurait avancé le moment de son éclatement ou peut-être fermé la porte à l'existence de la France de Richelieu, si le réquisitoire de l'auteur n'avait pas sombré dans l'oubli.

Discours idéologique ou *littérature d'idée* à caractère persuasif⁹ —en relation avec une topique, une rhétorique et une doxologie des débats idéologiques du xvi^e. siècle, *toutes les disputes politiques* (79)—, *De la Servitude Volontaire* appartient aux formes que l'on peut qualifier de *paradoxologiques*: le texte véhicule une opinion, qui est loin d'être majoritaire, *encore voudrais je savoir avant que mettre en doute quel rang la monarchie doit avoir entre les republicques, Si elle en y doit avoir aucun* (79); d'*enthymématiques*¹⁰: il effectue une mise en relation du sujet traité: l'assujettissement du peuple, *un homme mastine cent mille et les prive de leur liberté* (84), l'inexcusable devoir pour l'homme *de se remettre en son droit naturel* (85) avec, d'une part un ensemble conceptuel qui l'intègre ou qui le détermine (l'exemple de l'Histoire, l'expérience commune montrant la répugnance naturelle de tout pouvoir absolu et tyranique) et, d'autre part, avec la responsabilité de tout un chacun de recouvrer *la seule liberté* (86); et finalement de *dialectiques / (pamphlétaires)*¹¹, en ce sens que l'on peut observer un contrediscours antagoniste supposé, *mais à la verité c'est pour neant de debat si la liberté est naturelle* (42), historiquement majoritaire (duquel on aura plus tard, entre autres, un *Contre La Boétie* virulent de Henri de Mesmes) —et explicité, *une question debattue a fons par les academiques, et touchée par toute l'escole des philosophes* (89)—, dans la trame même de la proposition auctorielle, qui poursuit dès lors une double stratégie: démonstration du posé et invalidation des principes adverses.

Face à l'énonciateur, l'allocutaire *primaire* est interpellé —comme sujet actif des initiatives à prendre dont celui-là le responsabilise¹²—, ou comme adversaire, sujet passif à convaincre —objet des objections que le même énonciateur lui prête¹³; ou comme cible directe, bien qu'interlocuteur absent et exclue l'échange verbal, individualisé ou identifié à un groupe social: le tyran et ses *fauteurs, celui qui*

⁸ Historiens, critiques, littéraires et spécialement les Huguenots contemporains —les premiers s'appuyant surtout sur une vision humaniste et philosophique et les derniers sur une appropriation tendencieuse et partisane— ont lu et interprété, parfois transformé, parasité, voire détourné le texte pour la *bonne cause* (!).

⁹ Je ne crois pas nécessaire d'insister sur l'insoutenable réduction qui consiste à priver de la considération de *littéraire* à tout discours non fictionnel et sur l'utilité d'intégrer dans la recherche sémiotique l'*inventio*, cette partie de la rhétorique, autrefois capitale, mais fort oubliée à l'époque actuelle.

¹⁰ Cf. Angenot (1982), où l'auteur établit une distinction nette entre les différentes formes que le discours politico-pamphlétaire peut revêtir.

¹¹ La structure enthymématique est souvent altérée, dans le discours dialectique/agonique, par des propositions opposantes —le contrediscours— qu'il s'agit de neutraliser ou, en tout cas, de circonvenir.

¹² *Pauvres et miserables peuples insensés, nations opiniastres en vostre mal et aveugles en vostre bien* (86).

¹³ *Quoi? Si pour avoir liberté il ne fault que la desirer, s'il n'est besoin que d'un simple vouloir* (85).

vous mastine tant (87), *ce sont tousjours quatre ou cinq qui maintiennent le tiran* (117). Il en découle une complexité discursive évidente¹⁴: la parole persuasive se présente, à la fois, comme affirmation du vrai¹⁵ —ou du moins du convenable et du plausible¹⁶— et comme une action impliquant celui qui détient la parole et la société dans son ensemble: *Mourir de mille morts, que de reconnoistre autre seigneur que la loy et la raison* (98).

L'écrivain—homme politique qui s'adresse à son peuple, aux différentes nations, à l'Homme; sa situation personnelle dans la cité, bien que masquée dans le texte; la condition sociale de ceux qu'il interpelle; les circonstances politiques et spirituelles du moment: tout cela se reflète, évidemment, dans la nature de son discours. Cela revient à dire que les trois composantes essentielles de la situation rhétorico—argumentative, entourant la naissance/parution de *De la Servitude Volontaire* sont: une exigence historique pressante —les circonstances adverses de la France du xvi^e. siècle, et des pays en général, *endurant d'un seul* (81), *qu'un homme mastine* (84)—, un lectorat capable surtout de comprendre et ensuite de réagir —*il n'est pas besoin que le pais se mette en peine de faire rien pour soy, pourvu qu'il ne face rien contre soy* (84)—, les obstacles historiques —la soumission inconsciente et la résignation habituelle des peuples, *La première raison de la servitude volontaire c'est la coustume* (102)— limitant les résultats attendus.

Essayer d'intégrer ces éléments dans un ensemble analytique, décrire ne serait-ce que sommairement le mouvement logique de la parole du Sardalais pose des problèmes méthodologiques évidents, mais c'est là précisément l'objet de notre lecture. Force est de constater avec Perelman que *quand il s'agit d'argumenter, d'influer au moyen du discours sur l'intensité d'adhésion d'un auditoire à certaines thèses, il n'est plus possible de négliger complètement en les considérant comme irrélevantes, les conditions psychiques ou sociales à défaut desquelles l'argumentation serait sans objet ou sans effet. Car toute argumentation vise à l'adhésion des esprits*

¹⁴ D'où l'emploi constant de formules modulées par des performatifs, de segments fortement déterminés par l'intensité affective, et de figures dialogiques: *Une seule chose en est à dire en laquelle je ne sçay comment nature défaut aus hommes pour la desirer. C'est la liberté qui est toutesfois un bien si grand et si plaisant qu'elle perdue tous les maus viennent à la file* (86), *D'où a il [l'ennemy] pris tant d'yeulx dont il vous espie, si vous ne les luy baillés?* (87), *Vous nourrisés vos filles afin qu'il ayt de quoy saouler sa luxure, (...) Soiés resolut de ne servir plus, et vous voila libres* (88), *Que faut il dire donc? Mesmes les boeufs soubz le pois du joug geignent* (92), *L'on ne peut pas nier que la nature nait en nous bonne part pour nous tirer la où elle veut, et nous faire dire bien ou mal nez* (96), *Disons donc ainsi, qu'a l'homme toutes les choses luy sont comme naturelles, a quoy il se nourrit et accoustume* (102), *Et encore quand cela n'i seroit pas, si ne voudrois je pas pour cela entrer en lice pour debattre la verité de nos histoires* (115), *Pour ceste heure je ne penserai point faillir en disant cela qu'il y a en nostre ame quelque naturelle semence de raison* (89), *Ne pensés qu'il y ait nul oiseau qui se prenne mieulx a la pipée, ni aucun poisson qui pour la friandise du ver, s'accroche plus tost dans le haim* (109)...

¹⁵ *Il y a trois sortes de tirans, les uns ont le Roiaume par election du peuple; les autres par la force des armes; les autres par succession de leur race (...) estant les moiens venir aus regnes divers, tousjours la façon de regner est quasi semblable, les esleus comme s'ils avoient pris des taureaus a dompter, ainsi les traictent ils; les conquerans en font comme de leur proie; les successeurs pensent d'en faire ainsi que de leurs naturels esclaves* (93–94).

¹⁶ *Il ne fault pas faire doute que nous soions tous naturellement libres puis que nous sommes tous compagnons; et ne peut tomber en l'entendement de personne que nature ait mis aucun en servitude nous aiant tous mis en compaignie* (90–91).

et, par le fait même, suppose l'existence d'un contact individuel (1958: 18)¹⁷. Mais, j'entends ici l'argumentation plutôt comme la présentation d'un énoncé E1 (ou un ensemble d'énoncés) comme destiné à en faire admettre un autre (ou un ensemble d'autres) E2 (Ascombre, 1983: 8)¹⁸, et en même temps, en un sens large qui va plus loin que les raisons et qui implique —selon J-B Grize— *tout autant l'éclairage adéquat des propos* (1990: 9).

Nous avons affaire à un discours classique —ce qui simplifie la définition du système opérationnel— composé pour la lecture immédiate, bien que la profondeur de sa réflexion et la portée de sa vision créatrice excèdent largement les limites de son temps, et portant sur des réalités qui imprégnaient les hommes de la Renaissance. Il est clair que l'exemplarité historique et culturelle de son rôle dans le débat socio-politique et les circonstances de sa parution concourent à considérer sa formulation linguistique comme un grand acte illocutoire, voire perlocutoire s'adressant aux institutions de l'Etat, à la France posthumaniste et baroque tout court.

Selon les paramètres classiques, l'exposé du sujet est formulé au début et à la fin du texte¹⁹. Sa segmentation, selon les principes formels de l'ordre rhétorique, ne coïncide pas avec la configuration du signifié, celui-ci n'étant constitué que par le déroulement et le retour des signifiants: le pouvoir —*domination, puissance, convoitise, subjection, tyrannie*— et ses formes politiques et juridictionnelles —*monarchie, république, Roiaume, estat, regne, empire*; les dénominations du roi —*tyran, Roy, ennemy, larron, meurtrier, grand seigneur*— ou ses équivalants figurés —*couronne, ampoule et oriflamb, crapaus fleursdelis*—, et celles du territoire —*maison, bourg, ville, nation, pais, peuple/s, monde/terre*—, pour réduire le phénomène au minimum²⁰, forment un réseau lexical et sémantique —s'amplifiant sur des syntagmes— à travers lequel le discours s'organise de façon prospective et rétrospective:

Grand' chose certes et toutesfois si commune qu'il s'en faut de tant plus douloir et moins d'esbahir, voir un million d'hommes servir miserablement aiant le col sous le joug (79) <—> C'est le peuple qui s'asservit, qui se coupe la gorge, qui aiant le choix d'estre serf ou d'estre libre quitte sa franchise et prend le joug (84) <—> C'est cela, que les hommes naissants sous le joug, et puis nourris et eslevés dans le servage, sans regarder plus avant se contentent de vivre comme ils sont nés (96) <—> Je suis d'avis qu'on ait pitié de ceus, qui en naissant se trouvent le joug au col (101)

¹⁷ Perelman et Olbrechts-Tyteca, identifient rhétorique et argumentation, comme le laisse, d'ailleurs, supposer le titre de leur étude bien connue *La Nouvelle Rhétorique, Traité de l'argumentation*. Cela implique que tout ce que l'on considère, généralement, rhétorique peut s'expliquer comme des formules d'argumentation.

¹⁸ Il faut bien signaler que le sens de la proposition doit être correctement interprété. Elle renvoie précisément à la valeur perlocutoire des énoncés; autrement dit, le locuteur L ne prétend pas changer l'orientation sémantique des phrases, mais amener l'allocutaire A à des conclusions *prévues* dans sa parole.

¹⁹ *La personne d'un seul, deslors qu'il prend ce tiltre de maistre, est dure et desraisonnable* (78) <—> *Il n'est rien si contraire a dieu tout liberal et debonnaire que la tyrannie* (127).

²⁰ On pourrait en dire autant de termes tels que *malheur, vice, ruiner, piller, détruire, servitude* / opposés sémantiquement à *liberté, franchise, droit naturel, justice*, et un long etc. que nous avons l'intention de mettre en relief, plus tard, lorsqu'il s'agira de manifester la tendance de l'écrivain à coupler, à tripler, etc. des unités lexicales.

←→ Toujours s'en trouve il quelques uns mielx nés que les autres, qui sentent le pois du joug (103) ←→ Ce moyen, ceste pratique, ces allesschements avoient les anciens tirans, pour endormir leurs subjects soubz le joug (103).

La dimension pragmatique comprend non seulement l'histoire et le factuel: *Pour ce qu'il est malaisé de croire qu'il y ait rien de public en ce gouvernement où tout est à un* (79), *La foiblesse d'entre nous hommes est telle, qu'il fault souvent que nous obeissions a la force* (80), mais aussi et à un niveau fort déterminant, la tradition historique considérée comme événementielle et, par conséquent, applicable au temps présent —*Mais ceste ruse de tirans d'abestir leurs subjects ne se peut pas cognoistre plus clairement que par ce que Cyrus fit envers les Lydiens après qu'il se fut emparé de Sardis la maistresse ville de la Lydie* (108)—, et l'éventuel hypothétique: *Je ne sçay si ce serait Sagesse, de tant qu'on l'oste* [grand personnage] *de la où il faisoit bien pour l'avancer en lieu où il pourra mal faire* (80). La fonction expressive et la fonction informative sont d'ailleurs manifestement subordonnées à la fin pragmatique du discours politique: les investigations présentées par La Boé.